



Sarkis, *Hôtel Sarkis*

« Le nom d'*Hôtel Sarkis* suggère que le musée s'est transformé en un hôtel pour les œuvres de Sarkis, un hôtel avec ses chambres, ses halls, ses salons. Ses lounges, ses caves, ses couloirs, etc. Comme beaucoup d'œuvres aujourd'hui, celles de Sarkis voyagent souvent, d'expositions en expositions qui sont autant d'escalas hôtelières avant le retour à l'atelier où elles semblent se retrouver entre amies et se recharger réciproquement ». Christian Bernard

Site de l'artiste : <http://www.sarkis.fr/>

ELEMENTS BIOGRAPHIQUES

D'origine arménienne, Sarkis Zabunyan – Sarkis de son nom d'artiste – naît à Istanbul en 1938. Marqué à l'âge de 14 ans par une reproduction du *Cri* d'Edvard Munch (1893), il commence à peindre en 1955. D'abord orienté vers la peinture, son œuvre se développe de plus en plus autour de sculptures et d'installations y compris sonores et vidéos. Il arrive à Paris en 1964 où il réside aujourd'hui encore entre ses nombreux voyages. En 1969, il participe à Berne à l'exposition de la Kunsthalle *Quand les attitudes deviennent formes* sur l'invitation de Harald Szeemann. Enseignant à l'École des arts de Strasbourg, il a notamment pour élèves Patrick Neu, Gérard Collin-Thiébaud, Michel Aubry et Philippe Parreno, bien connus pour avoir été exposés au Mamco.

Parmi les nombreuses expositions qu'il a réalisées, citons : documenta VI et VII à Cassel en 1977 et 1982, la Biennale d'Istanbul en 1987, 1989 et 1995 ; la Biennale de Venise en 1993. En France, il expose au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris en 1984 ; au Musée des Beaux-arts de Nantes en 1989 et 1997 ; au Magasin, Centre d'art contemporain à Grenoble en 1991 ; au Centre Georges Pompidou en 1993 ; au CAPC de Bordeaux en 2000 ; à l'Ensbà et au Musée d'art contemporain de Lyon en 2003 et en 2009 lors de la dernière Biennale.

EXPOSITIONS PRÉCÉDENTES AU MAMCO

Sarkis fait partie de ces artistes que les visiteurs du Mamco connaissent depuis l'ouverture du musée. Pour mémoire, dès 1994, *L'Atelier depuis 19380* est installé de manière pérenne dans une cabane en bois démontable. Cet atelier est actuellement présenté au 1^{er} étage. En 1996, *Sculptures obscures 1969-1975*, présentait les œuvres fondatrices de son travail (dans la première salle du 4^e étage de l'exposition actuelle, une photographie témoigne de cette exposition). Dix ans plus tard, à l'occasion du 10^e anniversaire du musée sont organisés des *Ateliers d'aquarelle dans l'eau*. Enfin, en 2005-2006, *À partir du JPG du livret de Parsifal*, est une œuvre exposée au sous-sol du musée dans le cadre de l'exposition *Richard Wagner-visions d'artistes* montée au Musée Rath.

À PROPOS DE SON TRAVAIL

Si le *Gesamtkunstwerk* (« œuvre d'art totale ») va dominer tout le XX^e siècle, Sarkis est l'un de ceux qui perpétue cette tradition au XXI^e siècle. Son œuvre, parfois difficile à saisir et à déchiffrer, est faite d'îlots juxtaposés et pourtant éloignés les uns des autres, dans l'espace comme dans le temps, fabriqués aussi bien à partir d'échos lointains, comme d'antiques statuettes de bronze, que d'images modernes, comme des écrans de téléviseurs. Objets de récupération, ils proviennent autant des puces que de l'histoire de l'art et se dressent au carrefour de l'Orient et de l'Occident (Krishan côtoie la Madone, l'image païenne l'image sacrée, etc.).

« Toutes les œuvres ici présentes sont comme les portées d'une partition musicale, d'une symphonie polyglotte orchestrée et réinterprétée par Sarkis, reliant ainsi passé et présent, Orient et Occident. L'artiste nomade qui crée son territoire de tous les lieux habités d'une histoire, [...]. Sarkis nous apprend à voir, à entendre, à lire, les dialogues invisibles qui se tissent entre les chefs d'œuvre et les artistes de tous les temps. » Marie-Laure Bernadac, Conservateur général, chargée de mission pour l'art contemporain au Louvre, 2007, à l'occasion de l'exposition *Sarkis au Louvre*

« «J'ignore ce qui se passe en l'absence de l'homme», écrit Sarkis sur une des aquarelles qu'il a

réalisées en regardant *Stalker*, le film de Tarkovski (on le voit travailler sur une vidéo). Il y a des restes, mais il faut un homme pour les voir, les entendre, les sentir, pour recréer les autres restes de ce qu'il y a dans la mémoire. Celle de Sarkis est pleine de musiques, de paroles, d'images, de reliques vieilles ou nouvelles, de signes d'ici et d'ailleurs (Afrique, Asie), et d'encombrements ou de silences comme celui de ces bandes magnétiques et de ces pellicules cinématographiques qui pendent sur des effigies où elles paraissent avoir poussé pour une éternité sans témoins ni témoignages. » Laurent Wolf, *Le Temps*, 18 février 2011

HÔTEL SARKIS, HIVER 2011

Cette exposition au Mamco est la première dont Sarkis délègue entièrement la conception. L'artiste a proposé plus de 200 œuvres (datant de 1971 à aujourd'hui) à Christian Bernard, directeur du musée, et lui a confié le travail d'accrochage et de mise en scène.

Elle présente pour la première fois la quasi-totalité des travaux de Sarkis réalisés en regard d'autres créateurs (70 au total), qu'ils soient musiciens, architectes, écrivains, philosophes, peintres, sculpteurs ou cinéastes. C'est une manière singulière de présenter son propre travail par le biais d'une rétrospective qui rend hommage à tous les artistes qui l'ont marqué.

Les couleurs choisies par Christian Bernard pour chaque salle évoquent le décor familial d'un hôtel et font écho à la Turquie, au soleil méditerranéen, au camouflage, aux œuvres d'Edvard Munch, etc. À l'instar d'un fil rouge qui déroulerait celui de l'histoire, un trait monochrome sépare systématiquement les deux aplats peints sur les murs, comme un horizon séparerait le ciel (haut) de la terre (bas). Le décor est ainsi celui d'un espace à la fois public (un musée/un hôtel) et intime (une chambre).

ATELIERS

L'artiste travaille dans deux ateliers, l'un à Paris et l'autre à Genève, sis au Mamco :

L'atelier de Paris : située à la rue Vergniaud dès 1971, « lieu de réflexion, de préparation des concepts des expositions. Tous les projets sont dessinés dans cet endroit. » Les œuvres naissent dans l'atelier et y sont conservées sous forme de mises en scène, d'installations régulièrement réinterprétées. Les œuvres ne dorment pas dans des caisses, elles font partie de la famille de l'artiste comme des êtres qui vivraient avec lui.

L'atelier, installation : construction démontable et nomade où l'artiste vient et revient travailler. Quatre ateliers ont été réalisés entre 1993 et 1996, dont l'un au Mamco en 1994 (**Atelier depuis 19380**) et toujours présenté aujourd'hui au 1^{er} étage.

> Ateliers d'autres artistes déjà présentés au Mamco :

Gérard Collin-Thiébaud, *L'Atelier d'aujourd'hui*, 1994, coll. Mamco

Martin Kippenberger, *L'Atelier Matisse sous-loué à Spiderman*, n.d., coll. Mamco

ATELIER D'AQUARELLES DANS L'EAU

L'aquarelle est un des médiums privilégiés de Sarkis. Elle participe d'une recherche de transparence et entretient un lien étroit avec la lumière, c'est avant tout de la couleur pure diluée dans de l'eau. En 1997, Sarkis crée une nouvelle technique : **l'aquarelle dans l'eau**. De cette manière, il est possible de faire des aquarelles en trois dimensions dans un bol rempli d'eau et en chargeant un pinceau de différents pigments. Entre exercice de recueillement et de maîtrise accomplie, cette technique de l'éphémère fait du moment présent un instant magique. Pour adultes ou enfants, ces ateliers s'organisent depuis plus de 15 ans à plusieurs, au sein d'une institution. « Mes ateliers d'aquarelle dans l'eau sont des sculptures permanentes exécutées avec la participation des enfants », explique l'artiste.

Le Mamco en propose au public à plusieurs dates : pour les adultes, lors des nocturnes culturelles, dès 18.30 (les 2 mars, 6 avril, 4 mai) et pour les enfants de 7-12 ans, les samedis après-midis dès 15.00 (les 12 mars, 19 mars, 9 avril, 16 avril)

LES COLLABORATIONS DANS LE TRAVAIL DE SARKIS

Les « collaborations » est le terme que Sarkis emploie pour définir ses mises en dialogue artistiques qui sont à comprendre comme des exercices d'admiration, des tributs payés, des grâces rendues, des inspirations revendiquées, des amitiés célébrées. À travers ces collaborations, l'artiste parvient à

effacer la distance historique ou culturelle qui le sépare de ces autres créateurs et à insuffler à leurs réalisations une nouvelle énergie, née de leur confrontation au présent. Les clefs de l'imaginaire créateur d'un artiste sont révélatrices à plus d'un titre. Voici la liste des principaux noms convoqués au travers des 70 collaborations présentées au Mamco :

Peintres

Joseph Beuys
Arnold Böcklin
Michelangelo Merisi da Caravaggio
Domenika
Caspar David Friedrich
Matthias Grünewald
Katsushika Hokusai
El Lissitzky
Kasimir Malevitch
Andrea Mantegna
Constantin Meunier
Edvard Munch
José Clemente Orozco
Andreï Roublev

Architectes

Isidoros et Anthémios
Louis I. Kahn
Le Corbusier
Claude Nicolas Ledoux
Adalberto Libera
Daniel Libeskind
Sinan

Ecrivains, philosophes, poètes

Walter Benjamin
Thomas Bernhard
Maurice Blanchot
Frédéric Boyer
Bertold Brecht
André Breton
Gilles Deleuze
Jack London
Vladimir Maïakovski
Curzio Malaparte
Boris Leonidovitch Pasternak
John Ronald Reuel Tolkien
Aby Warburg

Cinéastes

Wang Bing
Serge Eisenstein
Jean-Luc Godard
Robert Kramer
Nguen Phan Quang Binh
Rithy Panh
Sergueï Paradjanov
Pier Paolo Pasolini
Artavazd Pelechian
Jean-Marie Staub
Andrei Tarkovski

Musiciens, compositeurs

Jean-Sébastien Bach
Cathy Berberian
Alban Berg
John Cage
Dmitri Chostakovitch
Morton Feldman
Joseph Matthias Hauer
Paul Hindemith
Giya Kancheli
Gyorgy Kurtag
Modeste Petrovitch Moussorgski
Arvö Pärt
Astor Piazzola
Sergueï Rachmaninov
Richard Rijnvos
Giacinto Scelsi
Arnold Schönberg
Igor Stravinski
Anton von Webern
Richard Wagner
Iannis Xenakis
Dmitri Yanov-Yanovski

EXEMPLES DE COLLABORATIONS DANS L'EXPOSITION HOTEL SARKIS

LA COLLABORATION EDVARD MUNCH, 4^E ETAGE

Très jeune, à Istanbul, Sarkis découvre par hasard, sur un papier journal servant à envelopper de la viande le tableau de Munch. Le choc est immédiat ; c'est à partir de cette rencontre qu'il fonde sa vocation d'artiste.

« [...] À commencer par *Le Cri* de Munch, que j'ai découvert, enfant, en Turquie. Le samedi après-midi je donnais un coup de main à la boucherie de mon père. Il y avait une pénurie de papier d'emballage, et on récupérait les *Paris-Match*, *Newsweek* ou *Life* que jetaient les notables. Dans l'un de ces magazines, j'ai eu le coup de foudre pour une image : *Le Cri* de Munch. Ce fut mon premier choc. Plus tard, je compris que dans le tableau, l'enfant n'est pas celui qui crie, mais celui qui se bouche les oreilles. Il se bouche les oreilles pour ne pas entendre les cris d'animaux qui émanent de l'abattoir, et dont les ondes sonores sont peintes dans le tableau. De là à y voir un rapport avec la boucherie de mon père, c'est une autre histoire. » Sarkis

LA COLLABORATION JOSEPH BEUYS, 1^{ER} ETAGE

La personnalité de Joseph Beuys et son œuvre hantent Sarkis depuis toujours. C'est lui qui fera connaître cet artiste charismatique en France. En 2002, il est invité par le musée de Darmstadt, qui conserve la dernière œuvre installée, donc "touchée" par Beuys en 1986, le *Werkkomplex*. Au Mamco, il présente *Sommeil abandonné coloré* (2002), une étagère de feutrines colorées, qui fait écho à l'un des éléments du *Block Beuys*, et intègre le feutre, matériau de prédilection de l'artiste allemand. Toutefois, Sarkis répond à Beuys par l'ajout de couleurs primaires et vives. Sarkis parvient ainsi à évoquer le caractère sacré de l'œuvre de Beuys tout en y insérant une note toute personnelle. « Je considère *Block Beuys* une des œuvres les plus expressives de ce siècle. Cette expressivité me rappelle même celle du *Retable d'Issenheim* de Mathias Grünewald. Ce sont des œuvres qui sont en attente du regard ; l'attente du regard est dans leur nature. » Sarkis

LA COLLABORATION MATHIAS GRÜNEWALD, 1^{ER} ETAGE

Lorsqu'il enseignait à Strasbourg, Sarkis emmenait ses étudiants voir la *Crucifixion* de Mathias Grünewald (*Retable d'Issenheim*, 1512-1516). Le caractère expressionniste de ce corps souffrant ainsi que la fonction thaumaturge du retable l'ont fortement impressionné. Pour Sarkis, la fonction de l'art demeure d'ordre sacré et thérapeutique. En 2005, au musée d'Unterlinden, il rend hommage à Grünewald en présentant *Au commencement le toucher*. Une œuvre vidéo présentée aujourd'hui au Mamco et composée de six écrans en forme de croix, montre le toucher de l'artiste sur les clichés

photographiques en négatif du tableau. Sarkis peut ainsi réactiver la fonction première de l'œuvre. « Son tableau est le résultat d'une commande : une maladie frappait son pays. Et on lui demanda d'essayer de guérir avec une peinture. D'où cette image du Christ thaumaturge. C'est donc une œuvre très physique parée initialement d'une fonction sacrée. Cette fonction n'existe plus, mais le tableau reste un chef-d'œuvre. Je voulais absolument toucher Grünewald, mais bien sûr, je ne pouvais pas toucher la peinture. Donc j'ai travaillé avec le laboratoire de recherche des Musées de France. Ils ont des radiographies et des photographies infrarouges de l'œuvre, très précises. J'ai projeté l'image du Christ sur du papier. Et j'ai pu toucher les stigmates avec de l'aquarelle jaune qui ressemble à du miel. J'ai aussi lavé les différentes parties de l'image du corps avec du lait, lequel renvoie à un acte nourricier - c'était d'ailleurs du lait entier. Sur le papier, il en émane une lumière somptueuse, car contrairement à l'eau, le lait ne dilue pas la couleur. Mon film n'est pas une reconstitution de ce geste. Il montre l'événement de la création en direct. On a vécu pendant des milliers d'années depuis Lascaux à aujourd'hui devant des faits accomplis, c'est-à-dire qu'on a regardé les choses finies. Le seul art qui a tenté de déplacer cette situation, c'est le cinéma. Mais dans les six films que je montre, il n'y a aucun montage ». Sarkis

PLANS D'ARCHITECTURE

Au 1^{er} et au 2^e étage, des plans dessinés par des architectes de renom (Louis Kahn, Le Corbusier, Claude Nicolas Ledoux, Daniel Libeskind, Sinan) sont réinterprétés par Sarkis avec de la **peinture au doigt** et encadrés dans des néons. L'artiste peint ces plans comme d'autres interpréteraient une partition de musique au piano.

« Ce toucher du doigt, dans le contexte où nous sommes, renvoie invariablement à la question du *contact*, qui scellait, au temps des premières icônes, la vérité de l'image-relique, l'empreinte attestant, non seulement son authenticité, mais aussi sa présence *corporelle*. » Henri-Claude Cousseau

> *La Crypte* de Parmiggiani (1^{er} étage) est une œuvre de la collection permanente du Mamco réalisée avec l'empreinte des mains de l'artiste. Voir piste pédagogique : <http://icp.ge.ch/dip/culture/spip.php?article247>
 > *Au commencement le toucher* est une installation vidéo de Sarkis rendant hommage à Mathias Grünewald (1^{er} étage, voir commentaire plus haut dans ce document) où la main de l'artiste applique de la peinture jaune avec ses doigts.

Dans ces plans sont utilisées des **couleurs fluorescentes**. Pour Sarkis, ces couleurs n'ont pas d'histoire, elles annoncent au contraire le futur.

> La photographie à l'entrée de l'exposition (4^e étage) présente un ensemble d'enfants portant des habits aux couleurs fluorescentes. Il s'agit d'une performance réalisée à Darmstadt dans le *Block Beuys* du Hessisches Landesmuseum de Darmstadt.

> Un ensemble d'habits aux mêmes couleurs est installé au 2^e étage.

1^{ER} ETAGE

- Kahn interprétation Opus 1 (Sher-E-Banglananar Capital, Dacca, Bangladesh, 2008)
- Kahn interprétation Opus 2 (Dominican Congregation Motherhouse Delaware County), juin 2008
- Kahn interprétation Opus 3 (Mikveh Israel Synagogue, Philadelphia), septembre 2008
- Le Corbusier interprétation Opus 1 (Ronchamp), octobre 2008
- Libeskind interprétation Opus 1 (Jewish Museum Berlin, Ground), décembre 2008
- Libeskind interprétation Opus 2 (Jewish Museum Berlin, Underground plan), janvier 2009
- Sainte Sophie interprétation Opus 1 (Istanbul), octobre-novembre 2008
- Sinan interprétation Opus 1 (Selimiye Camii, 1575)
- Sinan - Davut Aga Interpretation Opus 1 (Nisanci Mehmet Pasa Camii)

2^E ETAGE

- Interprétation Ledoux Opus 1, projet d'une maison de plaisir, XVIII^e siècle, mai 2010

LEXIQUE ET ŒUVRES

Couleurs : après les couleurs sombres (vert camouflage/militaire, marron, noir, etc.) de ces débuts, Sarkis introduit dans son travail les couleurs du drapeau arménien, composé des couleurs primaires. Viennent ensuite les couleurs fluo généralement peu utilisées par les artistes.

Gesamtkunstwerk : (« œuvre d'art totale » en allemand) dans le travail de Sarkis, cette notion se manifeste par la capacité de l'artiste à s'ouvrir à d'autres cultures et à d'autres références artistiques.

> *Gesamtkunstwerk* est une œuvre d'Alfredo Jaar, 1988, faisant partie des collections du Mamco (à l'accueil au rez-de-chaussée)

Ikônes : « nom donné aux aquarelles réalisées pour des cadres provenant de divers pays, régions et religions ». Alors que généralement on encadre une œuvre déjà terminée, les *Ikônes* de Sarkis naissent au contraire toujours du cadre.

Installations : mises en scène des œuvres de l'artiste pouvant être sans cesse réinterprétées. Sarkis redonne une aura aux objets qu'il trouve en les intégrant dans ses œuvres et fait vivre ses œuvres en les faisant dialoguer entre elles grâce aux installations.

Kriegsschatz : (« trésor de guerre » en allemand), « C'est une réponse (un antidote) aux objets collectés, très souvent par la force, dans d'autres cultures et présentés, entassés, dans une même architecture, à une même température, sous une même lumière. Mes objets, sculptures, installations luttent contre cette situation figée. »*
Ce *Trésor de guerre* représente tous les butins que l'artiste a récoltés sur le champ de bataille des mémoires ruinées ou enfouies, et qu'il fait revivre sous de nouveaux modes par la magie de l'acte créateur.

Leidschatz : (« trésor de douleur » en allemand) « accumulation de souffrances devenue trésor »*, ses souffrances sont celles de l'humanité que Sarkis intègre dans son œuvre.

Lumière : lumière naturelle ou lumière qui émane des œuvres, tubes luminescents, ampoules, reflets, lumière provenant des écrans. La lumière est source d'énergie, de chaleur, de vie pour Sarkis.

Main : la main de Sarkis lui sert d'étalon à échelle humaine : empreintes des doigts, main en néon...

Mémoire : « Chaque œuvre a sa mémoire – qui s'enrichit perpétuellement d'un lieu à l'autre, d'un pays à l'autre »
« Je souhaite que le regardeur soit à la fois dans mon histoire et ma mémoire et qu'il y apporte sa propre histoire et sa propre mémoire. »

Mise en scène : « L'art d'installation est une mise en scène qui nécessite des interprétations. L'interprétation est la seule méthode pour faire vivre une installation. »

Musique : elle accompagne les séquences vidéo et certaines installations ; idée du son sourd, matérialisée par les bandes magnétiques. « Les bandes magnétiques sont le coffre-fort de la musique. Leur fonction est celle de la mémoire. (...) Quand on écoute de la musique on ne fait pas de bruit, c'est le corps tout entier qui entend. Cela vient de l'extérieur mais tout passe par l'intérieur ».

Objets : collectionneur d'objets, Sarkis donne une nouvelle vie et aura aux objets qu'ils trouvent. Ces objets déjà porteurs d'une histoire, d'une mémoire, trouvent une nouvelle place dans notre mémoire collective. « Je ne récupère pas les objets pour en faire tout autre chose. Je les active ».

Or : souvent un symbole d'éternité. Pour Sarkis, c'est aussi une façon de déplacer l'œuvre dans l'infini du temps.

Sculpture : « De passive, la sculpture va devenir active. Entre le regard du visiteur qui anime un instant un objet et la sculpture animée par mes soins j'espère créer une sorte de fusion »

Temps : selon l'artiste, les œuvres et les installations ne doivent pas restées figées, chaque exposition est une réinterprétation. La notion du temps est particulièrement évidente dans l'emploi de la musique qui est à la fois un *temps* et une durée dans le temps. « Parfois, mes travaux font des allers-retours dans le temps ».

> Voir la piste pédagogique sur le temps : <http://icp.ge.ch/dip/culture/spip.php?article247>

CITATIONS

« Mon travail est toujours lié à la mémoire. Tout ce que j'ai vécu y est. L'histoire cependant est comme un trésor. Elle nous appartient. Tout ce qui s'est passé dans l'histoire nous appartient. Tout ce qui s'est fait à travers l'humanité, dans la douleur comme dans l'amour, est en nous, et c'est cela notre plus grand trésor. Et tout ce que j'ai vécu, expérimenté et fait, c'est mon trésor. Et si on concrétise cela dans l'art, si on le rend visible, vivable, on peut voyager avec ces formes, on peut ouvrir des frontières au lieu de les fermer ». Sarkis

« Le trésor de souffrance de l'humanité devient un bien humain ». Aby Warburg, historien de l'art allemand.

« La notion de mémoire telle que l'utilise Sarkis est plus qu'une trace du passé, qu'un souvenir, qu'une action finie ou définie qui ne peut plus appartenir au présent. La mémoire est active et établit une lutte contre tout ce qui pourrait être irréversible ». Elvan Zabunyan